

Homélie

Basilique d'Argenteuil

A l'occasion de l'ostension de la Sainte Tunique

3^{ème} Dimanche de Pâques

10 avril 2016

Chers Frères et Sœurs,

Votre évêque, Mgr Lalanne a voulu que la Sainte Tunique du Christ soit exposée à l'occasion de l'année jubilaire de la Miséricorde, décrétée par le Saint-Père François, et aussi pour le cinquantième anniversaire de votre diocèse, celui de Pontoise, et le cent-cinquantième anniversaire de cette basilique. Vous le savez, dans le récit de la Passion du Seigneur, saint Jean attire notre attention sur la Tunique de Jésus (19,23-24). Il affirme que les Saintes Ecritures, c'est-à-dire ces paroles du Psaume 22 (18), que cite lui-même saint Jean : « Ils se sont partagés mes habits ; ils ont tiré au sort mon vêtement » se sont accomplies le Vendredi Saint au Calvaire. Les soldats romains prirent les habits de Jésus ; ils en firent quatre parts, une pour chaque soldat. Ils prirent aussi la tunique ; c'était une tunique sans couture, tissée tout d'une pièce de haut en bas. Alors ils se dirent entre eux : « Ne la déchirons pas, désignons par le sort celui qui l'aura. »

L'épisode du partage des vêtements et de la tunique sans couture par les soldats romains a été considérée par les Pères - en particulier, saint Augustin, saint Jean Chrysostome - comme une expression de l'unité de l'Eglise. Pour saint Augustin, les vêtements, dont les soldats firent quatre parts, figurent l'universalité de l'Eglise qui s'étend aux quatre coins du monde, et qui se

trouve également présente en chacune de ses parties. Ainsi, comme le dit la constitution dogmatique du concile Vatican II *Lumen Gentium* « les Eglises particulières » - et le diocèse de Pontoise en est une – « sont formées à l'image de l'Eglise universelle, c'est en elles et à partir d'elles qu'existe l'Eglise catholique une et unique » (n. 23). Mais l'Eglise est catholique dès le premier instant de son existence : elle embrasse toutes les langues. Comme on peut le voir, l'Eglise universelle précède les Eglises particulières, l'unité vient avant les parties. L'Eglise universelle n'est pas une fusion secondaire des Eglises locales. C'est l'Eglise universelle, catholique, qui engendre les Eglises particulières, et celles-ci ne peuvent demeurer des Eglises qu'en communion avec la catholicité. Par ailleurs, la catholicité exige la multiplicité des langues, la mise en communion et l'harmonie des richesses de l'humanité dans l'amour du Crucifié. La catholicité n'est donc pas seulement quelque chose d'extérieur, mais elle doit devenir une caractéristique de la foi personnelle : nous devons croire avec l'Eglise de tous les temps, de tous les continents, de toutes les cultures, de toutes les langues. C'est pourquoi, la tunique sans couture tirée au sort, ajoute saint Augustin, figure l'unité de toutes les parties de l'Eglise, c'est-à-dire des Eglises particulières, unies entre elles par le lien de la charité.

En faisant coïncider deux événements de votre Eglise particulière – les cinquante ans de votre diocèse et les cent cinquante ans de cette basilique – avec l'année jubilaire, qui est célébrée dans l'Eglise entière, vous désirez affirmer votre communion à l'Eglise de Rome, qui, dit saint Ignace d'Antioche, préside à la charité. Concrètement, il s'agit de votre communion avec le Saint-Père François, le successeur de saint Pierre. On peut donc dire que Rome est le nom concret de la catholicité.

La tunique sans couture, que nous vénérons dans cette basilique, est un appel à ne pas briser l'unité de l'Eglise, mais au contraire à nous souvenir qu'il n'y a « qu'un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême, un seul Dieu et Père de tous, au-dessus de tous, par tous, et en tous » (Ep 4,5-6).

Or, nous constatons que le Corps mystique du Christ, son Epouse très sainte, est blessée par l'égoïsme et les faiblesses de ses membres, pasteurs et fidèles. Comment ne pas penser aux mouvements de désobéissance et aussi aux scandales qui émaillent la vie de l'Eglise ? La sainte Tunique, indivise, est un avertissement lancé à notre Eglise catholique, c'est-à-dire universelle, et donc aussi à votre Eglise particulière, à votre diocèse, pour qu'elle prenne conscience de son unité autour de son évêque, qui est lui-même en communion « cum et sub Petro », c'est-à-dire avec et sous l'autorité de Pierre, du Pape.

De plus, l'unité de l'Eglise et donc sa dignité, ne peuvent pas être abandonnées au jugement sommaire de l'opinion publique relayée par tant de médias. Dans la première lecture de cette Messe, nous avons entendu la proclamation par les Apôtres de ce que l'on appelle le « kérygme » de notre foi, qui correspond au « Credo » ou profession de la foi catholique, que nous allons nous aussi dire à voix haute et de tout notre cœur dans quelques instants. Les Apôtres sont devant la plus haute instance religieuse, le Conseil suprême et le grand-prêtre Caïphe, les mêmes personnages importants qui ont condamné à mort Jésus de Nazareth. Au lieu de se taire, ou d'édulcorer le message de l'Evangile de la Vie et du Salut, ils choisissent le martyre, c'est-à-dire le témoignage qu'ils vont aussitôt signer de leur sang - ils sont fouettés comme Jésus durant sa Passion, puis ils donneront leur vie comme lui aux quatre coins de la terre - en déclarant qu'il « faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes ». En d'autres termes, pour reprendre le titre de

hommes ». En d'autres termes, pour reprendre le titre de mon livre d'entretiens: ils ont proclamé en face du grand Conseil, puis jusqu'aux confins du monde connu de l'époque *usque ad effusionem sanguinis* (jusqu'à l'effusion du sang): « Dieu ou rien » ! Oui, Frères et Sœurs, ne nous laissons pas impressionner par certains membres du clergé qui, pour des raisons pastorales, prétendent changer l'enseignement de Jésus et la Doctrine pluriséculaire des sacrements de l'Eglise, ou par le relativisme ambiant, qui, comme l'affirmait le Saint-Père Benoît XVI, est une véritable dictature, celle de la contre-culture dominante dans les pays de l'Europe occidentale, et ne mettons pas la lumière de notre foi sous le boisseau, mais, puisque, par notre baptême, nous sommes revêtus du Christ, comme d'un vêtement sans couture, que notre foi brille dans nos familles et dans nos paroisses, sur nos lieux de travail et dans nos universités, dans nos écoles et dans nos lieux de loisirs et de culture (théâtres et salles de concert, stades et gymnases...) pour que nos contemporains, qui cherchent des raisons de vivre et d'espérer, soient attirés par le Celui qui est venu libérer l'homme du péché et « rassembler dans l'unité les enfants de Dieu dispersés » (Jn 11,52), lui que « Dieu, par sa main droite, a élevé en faisant de lui le Prince et le Sauveur » (Ac 5,31). Car il est vrai que c'est à Lui, à l'Agneau immolé pour nos péchés, comme nous l'avons entendu dans la seconde lecture, que sont soumises toutes les créatures dans le ciel et sur la terre... Oui, à Lui seul la louange et l'honneur, la gloire et la souveraineté !

Quel contraste avec cette suffisance, cet orgueil de l'homme contemporain, qui veut s'asseoir sur le trône de Dieu en livrant à la dérision, voire à la vindicte publique les chrétiens qui défendent la vie depuis la conception jusqu'à la mort naturelle, refusent le cauchemar prométhéen de la manipulation du génome humain

Quel contraste avec cette suffisance, cet orgueil de l'homme contemporain, qui veut s'asseoir sur le trône de Dieu en livrant à la dérision, voire à la vindicte publique les chrétiens qui défendent la vie depuis la conception jusqu'à la mort naturelle, refusent le cauchemar prométhéen de la manipulation du génome humain, défendent le pauvre et le réfugié sans défense, prônent les racines chrétiennes de la France et de l'Europe... Or, que veut dire « suivre le Christ » si ce n'est « imiter le Christ », qui nous dit comme à saint Pierre : « suis-moi », après lui avoir demandé par trois fois : « m'aimes-tu ? »...

Oui, « m'aimes-tu »... plus que ton confort ? M'aimes-tu plus que tes biens matériels, ta carrière, les jeux, la télévision, l'ordinateur et internet, et les plaisirs du monde ? En d'autres termes, est-ce l'Amour de Dieu qui règle ma vie ? Dieu est-il au centre de nos familles ? Y a-t-il un crucifix, une statue de Notre-Dame dans chaque chambre ? Est-ce que nous prions en famille, parents et enfants, ensemble, au « coin prière » ou dans l'oratoire familial, qui est un lieu de silence et de recueillement ? Et, pour vous, les jeunes ici présents, est-ce que je suis vraiment à l'écoute du Christ, qui me parle dans mon cœur lorsque je prie ? Qu'est-ce qui m'empêche de lui répondre : « oui », s'il m'appelle à le suivre dans la voie du plus haut service, le sacerdoce ou la vie consacrée ? Ai-je peur des difficultés ?

Trop souvent l'accessoire encombre notre vie ; les magazines que nous achetons idolâtrant les succès éphémères et les informations télévisées mettent en évidence ce qui, demain, sera déjà oublié... Face à cette culture du provisoire, se dresse notre foi en Celui à qui appartiennent la gloire et la souveraineté. Notre certitude est dans la Croix du Christ Sauveur ! Notre certitude est toute comprise dans cette exclamation de saint Jean dans l'évangile de ce jour : « C'est le Seigneur ! » et alors

magazines que nous achetons idolâtrant les succès éphémères et les informations télévisées mettent en évidence ce qui, demain, sera déjà oublié... Face à cette culture du provisoire, se dresse notre foi en Celui à qui appartiennent la gloire et la souveraineté. Notre certitude est dans la Croix du Christ Sauveur ! Notre certitude est toute comprise dans cette exclamation de saint Jean dans l'évangile de ce jour : « C'est le Seigneur ! », et alors... Pierre se jeta à l'eau... Comme lui, nous sommes appelés à nous jeter dans le Cœur de Jésus, à ne vivre que de Lui, que pour Lui... comme Marie, sa Mère et notre Mère.

Selon une ancienne tradition, la Sainte Vierge a elle-même tissé la sainte Tunique du Seigneur. De fait, à cette époque, en Palestine, c'étaient les femmes qui confectionnaient les vêtements des membres de leurs familles. Pour cette raison, la tradition locale, ici, à Argenteuil, a toujours considéré le vêtement porté par Jésus jusqu'à la Croix, non seulement comme une relique de la Passion, mais aussi comme une relique mariale. Et la façade de votre basilique possède une statue de la Vierge Marie en train de coudre...

Marie, Mère de Jésus, est également la Mère du Corps mystique du Christ, qui est l'Eglise. Précisément parce qu'elle est la Mère de l'Eglise, la Vierge Marie est également la Mère de chacun de nous, qui sommes les membres du Corps mystique du Christ. De la Croix, Jésus a confié sa Mère à chacun de ses disciples et, en même temps, il a confié chacun de ses disciples à l'amour de sa Mère. L'évangéliste Jean conclut son récit de la Passion par les mots suivants : "Et à partir de cette heure-là, le disciple la prit chez lui" (Jn 19, 27). Au moment suprême de l'accomplissement de sa mission messianique, Jésus laisse donc à chacun de ses disciples, comme héritage précieux, sa propre Mère, la Vierge Marie.

Chers frères et sœurs, nous sommes invités à considérer attentivement l'importance de la présence de Marie dans la vie de l'Eglise et dans notre existence personnelle. Prions le Rosaire, l'Angelus, chaque jour, dans nos familles ou individuellement... Confions-nous à Elle, consacrons-nous à son Cœur Immaculé, et consacrons-lui nos familles, en particulier tous ces jeunes qui se préparent au mariage: nous sommes ses enfants bien-aimés ! Qu'Elle nous aide à être des témoins courageux de son Fils, des missionnaires intrépides de la Nouvelle Evangélisation pour que la Tunique sans couture du Christ puisse revêtir chaque homme assoiffé de vérité.
Amen.

http://lesalonbeige.blogs.com/my_weblog/2016/04/cal-sarah-ne-nous-laissons-pas-impressionner-par-certains-membres-du-clerg%C3%A9-qui-pr%C3%A9tendent-changer-l.html#more